

Qu'est-il arrivé à Berlin depuis 1989 ?

Entretien avec Thibaut de Ruyter

Aujourd'hui l'une des principales destinations du tourisme urbain mondial, Berlin s'est métamorphosée depuis la chute du mur en novembre 1989. Thibaut de Ruyter, architecte, critique d'art et commissaire d'expositions, a été un témoin des transformations de la capitale de l'Allemagne réunifiée.

Figure 1. Frankfurter Tor, sur la Karl-Marx Allee (1957, architecte : Hermann Henselmann)



Source : Thibaut de Ruyter.

À quoi tient l'attrait que Berlin peut exercer ?

À la fin des années 1980, la ville représentait un îlot de marginalité. C'est toujours en partie le cas aujourd'hui. Le jeune touriste est à la recherche d'un certain underground et veut entrer au Berghain ou au Tresor – club légendaire des années 1990 qui a été déplacé et reconstruit à l'identique, comme une sorte de Disneyland ! On vient aussi chercher un morceau de Mur peint, une expérience alternative et de l'insouciance. L'imaginaire de la ville n'a pas changé tant que cela. Ce qui a changé est le nombre de visiteurs. Les vols *low cost* ont un impact majeur sur ce tourisme : on peut prendre l'avion à Londres le samedi matin pour 20 euros, aller passer sa soirée et sa nuit au

Berghain, se laver dans un lac le dimanche matin avant de retourner l'après-midi au club et de reprendre l'avion le lundi à l'aube... sans même dépenser deux nuitées d'hôtel. Et à l'intérieur des clubs, certains achètent leur drogue avec un transfert Paypal ! C'est un tourisme branché et bon marché, rien à voir avec le marché du luxe parisien.

Il existe aussi un tourisme familial qui vient étudier la ville et son histoire au fil des dates marquantes du XX^e siècle : les bâtiments nazis, un bout de Mur, quelques musées, et la coupole du palais du Reichstag. Le Reichstag est le symbole de l'arrivée des nazis, à cause de l'incendie de février 1933 ; puis celui de l'Allemagne meurtrie et divisée. Sa rénovation est achevée à la fin des années 1990 et il redevient alors le siège du Parlement. Cette architecture, qui a été la première image de l'Allemagne réunifiée, est un succès touristique tel qu'il a fallu en adapter les accès, et que la réservation en amont de la visite est obligatoire.

On peut dire, enfin, qu'il existe un troisième tourisme : celui qui vient visiter Berlin en tant que véritable musée d'architecture à ciel ouvert. Il y a ici une collection extraordinaire de réalisations des architectes du XX^e siècle : Le Corbusier, Arne Jacobsen, Oscar Niemeyer, Alvar Aalto, Norman Foster, Rem Koolhaas, Jean Nouvel, John Hejduk, mais aussi, pour citer les Allemands, Bruno Taut, Ludwig Mies van der Rohe, Egon Eiermann, Werner Düttmann, Frei Otto, Richard Paulick, Hans Scharoun, Hermann Henselmann... ! Un étudiant en architecture a bien plus à apprendre de Berlin que de Paris ou de Venise.

Figure 2. Détail du bâtiment de l'ancien ministère de l'Aviation du Reich (1934-1935, architecte : Ernst Sagebiel), actuel ministère fédéral des Finances



Source : Thibaut de Ruyter.

Berlin a été une ville divisée et sous occupation militaire pendant plus de 45 ans. Aujourd'hui, l'effacement des traces de la RDA dans son ancienne capitale, Berlin Est, a été si radical que l'on peut se demander ce qu'il en reste : des souvenirs, des fictions, des illusions perdues ?

Il reste avant tout une population. Des habitants ont été déplacés brutalement. Prenzlauer Berg est un quartier qui, entre 1989 et 2009, a vu 80 % de sa population changer – cette proportion n'a aucun équivalent dans l'histoire de la gentrification de New York, Paris ou Londres. Mais ces gens sont

encore en vie : ils sont partis habiter, par exemple, dans les quartiers périphériques de Berlin Est, ils sont devenus, peu à peu, « invisibles ».

Un autre point essentiel à propos de la population berlinoise est qu'il existe une mentalité, une façon de penser, de se comporter... un rapport au capitalisme qui est différent. Les Allemands de l'Est ont vécu l'irruption brutale de l'économie de marché. Les Allemands de l'Ouest ont souvent un autre rapport au confort, aux assureurs, aux avocats, aux médecins ; c'est l'image du *Spiesser* : le petit-bourgeois craintif, timoré... tandis que les gens qui ont ouvert les clubs underground, mais aussi les jeunes qui fondent des start-ups aujourd'hui, sont souvent issus de la culture est-allemande. On remarque aussi des caractères différents, plus décidés, chez les femmes nées en Allemagne de l'Est. Je dirais donc que le rapport au monde persiste de manière différenciée. On parle de personnes qui ont parfois tout juste 30 ans, qui ont grandi dans les années 1990, mais dont les parents n'avaient pas rompu du jour au lendemain avec l'ancien contexte idéologique communiste. Cela me semble bien plus pertinent que faire valoir le motif de l'*Ostalgie* – une appellation un peu marketing désignant la nostalgie de la RDA. Les populations ne changent pas aussi rapidement que cela. 30 ans, c'est tout juste le temps d'une génération.

Quant aux traces physiques de Berlin Est en tant que capitale de la RDA, là, c'est dramatique : un véritable effacement. Effacement du nom des rues, des monuments, des lieux symboliques ; effacement d'un État, d'une idéologie et d'une culture qui ont existé de 1949 à 1990. On a fait disparaître quatre décennies d'histoire en un rien de temps. Il suffit d'évoquer la démolition du palais de la République de la RDA et de la reconstruction hasardeuse du château des Hohenzollern. Le drame est dans le rapport au temps. Rappelons brièvement les éléments principaux de l'histoire du palais de la République : la RDA commet un crime originel vis-à-vis du passé : détruire le château central et historique, bombardé en partie durant la guerre, mais qui pouvait être sauvé. Au début des années 1950, en une nuit, on le fait disparaître ; parce que, pour l'Allemagne de l'Est qui est ce nouvel État qui envisage le futur, le passé prussien est le début du mal, de l'Allemagne impériale. Mais on oublie toujours que pendant les 25 années suivantes, ce terrain, qui serait l'équivalent de l'île de la Cité à Paris, reste en friche. On y fait pousser de l'herbe et une fois par an on fabrique une tribune pour les défilés officiels... mais ce terrain est resté vide le temps d'une génération !

Puis, en 1976, la RDA inaugure le palais de la République : un bâtiment expérimental, une sorte de Beaubourg du pauvre où l'on trouvait à la fois le parlement, une salle de concert, un bowling, des restaurants, une cafétéria, une salle d'expositions, un théâtre... un bâtiment multifonctionnel qui correspond assez bien à l'esprit des années 1970. Et il devient le symbole de l'Allemagne de l'Est : c'est à la fois le siège de l'État, un lieu où l'on va se marier, où l'on se rend en famille pour célébrer ou s'amuser... Il est donc logique qu'à la chute du Mur l'Allemagne et Berlin questionnent ce symbole, qui se trouve en plus être un bâtiment rempli d'amiante. Il est alors démantelé, puis, malgré plusieurs années de débats et de propositions imaginatives pour le réhabiliter et le transformer, il est entièrement démoli, il disparaît. La véritable erreur a alors lieu : on n'a pas mis six mois avant de choisir de reconstruire à l'identique trois des quatre façades d'un château à l'architecture des plus banales, sans même avoir une idée de ce que l'on ferait de son intérieur. Au lieu de faire un cadeau aux générations suivantes, au lieu de leur faire confiance et de leur proposer de quoi imaginer, le moment venu, leur avenir, on leur impose une image venue du passé. Voilà : il manque 25 ans de friches, comme l'avait fait la RDA. Le vrai drame est de ne pas avoir pris le temps d'une réflexion distanciée face à l'histoire ; d'avoir choisi l'effacement puis de ne pas avoir attendu. La fermeture de l'aéroport de Tempelhof en 2008 présentait le même risque, mais là, heureusement, un débat suivi d'un vote public a gelé la situation. Personne ne sait ce qui, dans 10 ou 15 ans, se passera avec ce terrain vide en centre-ville et presque aussi grand que le Tiergarten. Et c'est très bien comme cela.

Figure 3. Mémorial soviétique et cimetière militaire de Treptower Park (1949, architecte : Iakov Bielopolski)



Source : Thibaut de Ruyter.

Dans un texte paru il y a cinq ans (de Ruyter 2014), vous décriviez la présence insistante du faux et de la copie à Berlin. Que signifie le principe d'urbanisme appelé « reconstruction critique¹ » et comment le comprendre ?

Le sénateur Hans Stimmann (SPD), personnage contradictoire et fascinant, en charge de l'urbanisme à Berlin dans les années 1990, a mis en place le cadre législatif de la reconstruction de la ville. Il a imposé une référence au plan de 1933, à son parcellaire². Les directives stimmanniennes sont assez simples : des égouts de toitures, c'est-à-dire des hauteurs de façades, à 27 mètres, soit la hauteur traditionnelle berlinoise ; l'occupation de l'îlot par ses quatre coins, ce qui est très astucieux pour éviter des constructions solitaires ou une rupture de la trame et permet de faire disparaître les dents creuses en construisant des façades continues. On force la création d'un semblant de ville, d'urbanité. Il impose aussi des matériaux : la pierre aux tons couleurs sable doit dominer sur le verre et la brique. Selon Stimmann, sa plus grande difficulté fut d'expliquer aux membres de son parti, le Parti social-démocrate (SPD), qu'il ne fallait pas aller *Vorwärts* (« en avant », qui est le titre du journal du SPD), mais *Rückwärts* : en arrière.

L'illustration par excellence de cette doctrine est la Pariser Platz, avec l'hôtel Adlon, l'ambassade des États-Unis et l'ambassade de France (qui mérite bien son surnom de « Gendarmerie de Bordeaux » tant elle est triste et provinciale). Il n'en subsistait rien après 1945, et tout a été réédifié

¹ La reconstruction critique désigne un ensemble de directives d'urbanisme précises et chiffrées, émanant d'une conception historiciste de l'architecture allemande des XVIII^e et XIX^e siècles, et appliquées dans plusieurs villes du pays à partir des années 1980, puis lors des grands chantiers des années 1990. Ces principes privilégient notamment la continuité des fronts bâtis, la régularité des ouvertures des bâtiments et de la hauteur des façades, afin de garantir une cohérence des formes urbaines et de prévenir les ruptures d'échelles. [NDLR]

² En 1933, la trame urbaine de Berlin se caractérisait par sa très forte densité et par son dessin de blocs ou d'îlots réguliers, dont l'aspect massif est en partie dû au plan Hobrecht de 1862. Les plans de la ville des années 1930 ont donc servi de référence lors des débats sur la reconstruction de la ville, dès les années 1980, puis surtout après la chute du Mur. [NDLR]

suivant ce dogme. On y observe bien comment les architectes jouent avec les réglementations urbaines.

Pourquoi ce principe de reconstruction critique ? Berlin est tout de même une ville meurtrie par les démolitions, de 1933 aux bombardements de 1943 à 1945, puis avec le Mur après 1961... On oublie que des rues et des îlots entiers au sud de Tiergarten furent démolis dès les années 1930 pour préparer l'arrivée de *Germania*, le plan que voulait Hitler pour sa nouvelle capitale. Les démolitions, les meurtrissures, les attaques historiques, ont considérablement marqué Berlin. D'où cette idée que c'était mieux avant 1933 ; d'effacer les traces du passé... Or, c'est une illusion, n'importe quel médecin le sait : une personne qui se retrouve avec une fracture ouverte sur la jambe portera toujours une cicatrice. On fait du faux, du pseudo-historique, pour oublier et sans doute pour se rassurer.

Figure 4. Hangars de l'ancien aéroport de Tempelhof (1935-1941, architecte : Ernst Sagebiel)

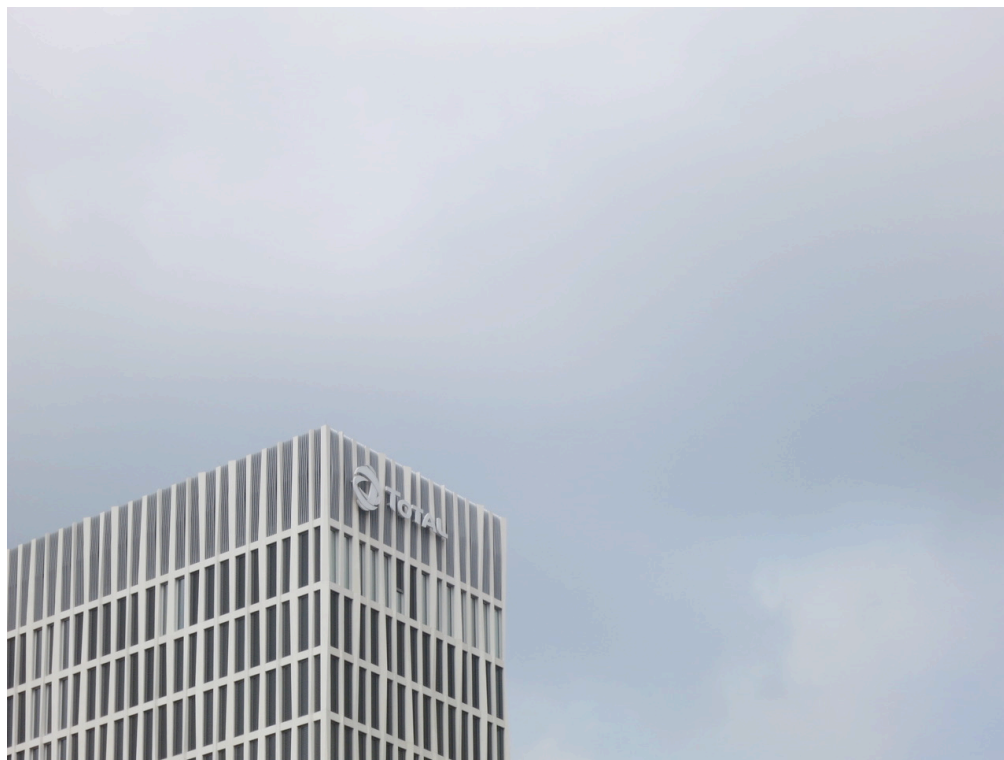


Source : Thibaut de Ruyter.

Du point de vue de l'expérience du paysage, qu'est-ce qui continue de distinguer la ville ?

Berlin, en termes de surface, représente neuf fois Paris ; la distance moyenne entre deux stations de métro parisiennes est de 300 mètres, mais à Berlin elle est de 900 mètres ! En termes d'espace, le confort est bien supérieur, avec un nombre d'espaces publics ouverts important, au-delà des friches et des chantiers qui sont plutôt derrière nous. Les terrasses berlinoises sont infiniment plus vastes que les terrasses parisiennes. On prend l'habitude d'avoir ses aises, le rapport au corps est différent entre les deux villes. La nouveauté, de ce point de vue, et pour revenir à la question du transport, est que depuis quelques années on commence à voir des métros bondés et des embouteillages. Le rapport à la durée, à l'ennui, est spécifique aux promenades berlinoises. On peut traverser la moitié du centre-ville, un dimanche matin ensoleillé, et croiser seulement cinq personnes ! Le rapport à la densité est très différent. On ressent cela dans la taille des logements, la largeur des trottoirs...

Figure 5. Tour Total (2010-2012, architecte : Barkow Leibinger), en face de la gare centrale de Berlin



Source : Thibaut de Ruyter.

Existe-t-il des « lieux de mémoire » particuliers dans Berlin ?

Parler de lieux de mémoire à Berlin est compliqué. C'est le lieu des mémoires et elles ne sont pas toutes égales face à l'histoire : on peut citer le Reichstag à cause de l'incendie de 1933 ; la synagogue de Mitte à cause de la Nuit de Cristal de 1938 ; mais il y a aussi le jeune touriste qui vient pour la mythologie de l'underground, il a envie de voir un bout de Mur, de visiter le Kreuzberg de Nick Cave et des *Ailes du désir*, parce que c'est le film qu'il a vu avant de venir. Les quadragénaires veulent voir la maison de David Bowie dans sa période berlinoise. Peut-être que nos parents, qui ont un rapport plus complexe avec l'histoire du XX^e siècle, veulent admirer le beau mémorial aux Juifs assassinés d'Europe, et le triste Musée juif. Il y a bien d'autres lieux, en lien avec la Stasi, avec Bertolt Brecht, avec les Spartakistes ou Walter Benjamin... Par exemple, il existe depuis 2008 un surprenant mémorial aux homosexuels persécutés pendant la période nazie, placé en face du mémorial juif, directement dans le Tiergarten³ : c'est une stèle de béton unique, un peu perdue, qui comprend une installation vidéo. La stèle reprend les formes de celles du mémorial d'Eisenman. Une idée sublime pour rappeler que quelque chose s'est passé là.

On peut citer aussi le monument aux morts soviétique et le cimetière militaire de Treptower Park, où 7 000 soldats soviétiques sont enterrés. On y trouve une statue d'un soldat qui porte une fillette dans ses bras et tient une épée de plusieurs mètres de long qui vient de lui servir à briser une croix gammée. C'est kitsch et monumental à souhait – mais ça fait son effet !

³ Le parc du Tiergarten était un lieu notoire de rencontres homosexuelles dans le Berlin d'avant 1933. [NDLR]

Figure 6. Logements sociaux et ateliers d'artistes à Kreuzberg (1987-1988, architecte : John Hejduk)



Source : Thibaut de Ruyter.

En 2019, il y a d'autres anniversaires que celui de 1989. 1919 fut l'année de la création du « Grand Berlin », celle de l'avènement de la République de Weimar ou encore celle de la fondation de l'école du Bauhaus, à Weimar également.

Là encore, il faut repartir de l'idée que Berlin est une ville de mémoires au pluriel. Bien sûr, la commémoration de la chute du Mur a une dimension populaire et touristique, et c'est très bien pour le public qui veut apprendre un peu d'histoire... Mais tous les anniversaires ne sont pas aussi médiatiques. C'est aussi le centenaire du droit de vote pour les femmes en Allemagne ! La célébration des 100 ans de l'école du Bauhaus s'adresse, elle, à un public plus élitiste, cultivé. Penser l'histoire sous forme de jubilé, c'est se tromper.

En réalité, on ne fête pas les 30 ans de la chute du mur, on célèbre deux fois 15 ans. Il y a les années 1990-2005, période d'intenses changements urbains, de bâtiments symboliques, de clubs underground, de vie de bohème. Puis les années 2005-2020 avec la gestion au quotidien, l'échec de la construction du nouvel aéroport de Berlin-Brandebourg, la normalisation, la gentrification galopante... Il existe des nostalgiques de la première période, des profiteurs de la seconde, des perdants dans les deux. Une chose est sûre, on ne peut envisager ces 30 années comme un tout cohérent ou comme une suite logique d'événements.

Figure 7. Détail du bâtiment du musée de la Stasi, ancien ministère de la Sécurité d'État de la RDA (1961)



Source : Thibaut de Ruyter.

Thibaut de Ruyter est architecte, critique d'art et d'architecture, commissaire d'expositions. Il vit et travaille à Berlin depuis 2001. Son dernier projet en date, 26 x Bauhaus, dévoile l'impact des formes issues de l'école allemande sur la création française contemporaine.

Site internet : <http://www.thibautderuyter.com>

Pour aller plus loin

Bocquet, D. et Laborier, P. 2016. *Sociologie de Berlin*, Paris : La Découverte->1063.

Von Buttlar, A. 2010. « À Berlin, un château contre un palais », *Criticat*, n° 5.

Forderer, C. 2015. « Images vides ou présence pleine ? À propos du paysage urbain du Berlin actuel entre mémoire et imaginaire », *Allemagne d'aujourd'hui*, n° 211, p. 81-94.

Hocquet, M. 2012. « Les effets d'exclusion du geste destructeur : le cas du Palais de la République à Berlin », *ethnographiques.org* [en ligne], n° 24.

URL : www.ethnographiques.org/2012/Hocquet.

Koolhaas, R. et Ungers, O. M. 2013 [1977]. *La Ville dans la ville : Berlin, un archipel vert*, F. Hertweck et S. Marot (éd.), Zürich : Lars Müller.

Leo, A. 1992. « RDA : traces, vestiges, stigmates », *Communications*, n° 55.

Manale, M. 2002. « Berlin capitale : la ville comme exposition », *L'Homme et la société*, n° 145, p. 67-88.

Offenstadt, N. 2018. *Le Pays disparu. Sur les traces de la RDA*, Paris : Stock.

Oswalt, P. 2010. « À propos du projet lauréat pour le Humboldt-Forum », *Criticat*, n° 5.

De Ruyter, T. 2014. « Faire de la copie une réalité », in D. Sanson (dir.), *Berlin. Histoire, promenades, anthologie & dictionnaire*, Paris : Robert Laffont, p. 231-247.

Zischler, H. 2013. *Berlin est trop grand pour Berlin*, trad. par Jean Torrent, Paris : Macula.

Pour citer cet article

Thibaut de Ruyter & Olivier Gaudin, « Qu'est-il arrivé à Berlin depuis 1989 ?. Entretien avec Thibaut de Ruyter », *Métropolitiques*, 9 décembre 2019. URL : <https://www.metropolitiques.eu/Qu'est-il-arrive-a-Berlin-depuis-1989.html>.